



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

26/27 | 2003

Varia

---

Robert Gildea, *Barricades and Borders. Europe, 1800-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2003 (1<sup>ère</sup> éd. 1987), 529 p.

Laurent Colantonio

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/793>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 438-440

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Laurent Colantonio, « Robert Gildea, *Barricades and Borders. Europe, 1800-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2003 (1<sup>ère</sup> éd. 1987), 529 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26/27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/793>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Robert Gildea, *Barricades and Borders. Europe, 1800-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2003 (1<sup>ère</sup> éd. 1987), 529 p.

Laurent Colantonio

---

- 1 La synthèse de Robert Gildea sur l'histoire de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, dont la 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée a paru en 2003, est depuis quelques années déjà une référence bibliographique classique dans de nombreuses universités anglo-saxonnes.
- 2 La problématique générale de l'ouvrage est contenue dans le titre et dans le plan. La réflexion s'organise d'abord autour de trois grandes séquences chronologiques (1800-1850, 1850-1880, 1880-1914). Chaque période est ensuite subdivisée en chapitres thématiques, agencés selon le canevas suivant : un chapitre présente les structures démographiques et socio-économiques ; puis les deux ou trois suivants sont consacrés à l'histoire politique des États et aux relations internationales ; enfin, un ou deux chapitres abordent l'histoire socioculturelle (religion, éducation, philosophie, science, art) à l'échelle du continent. Dans cette dernière catégorie, le chapitre « Hierarchies of culture » (1800-1850) est particulièrement bien mené, à partir du postulat suivant, exposé dès les premières lignes : « Quel que soit le pays ou l'époque, il n'existe pas une culture unique mais plusieurs niveaux de culture qui se superposent et qui correspondent la plupart du temps aux différentes catégories sociales. Il y a bien des hiérarchies culturelles, établies notamment à partir de la manière avec laquelle les individus expriment leurs sentiments, du type d'éducation qu'ils ont reçu ou des loisirs qui sont les leurs. » (p. 105)
- 3 Les pages consacrées à la « révolte romantique », aux unifications italiennes et allemandes, à la Commune de Paris ou encore à la question des rapports entretenus entre la religion et la science se distinguent aussi par la qualité de la présentation synthétique des termes et des enjeux du sujet abordé. Globalement, le soin apporté par l'auteur pour définir de façon claire et concise, sans pour autant négliger les nuances et les glissements de sens, les notions et les concepts qu'il manie (nationalisme, positivisme, chauvinisme,

mais aussi culture, classes moyennes, bourgeoisie, sécularisation...) constitue l'une des grandes réussites de ce travail.

- 4 Si, dans la préface à la première édition (1987), Robert Gildea annonce un ambitieux projet « d'histoire totale du XIX<sup>e</sup> siècle », le titre, *Barricades et frontières* (*Barricades and Borders*), précise la tonalité générale de l'ouvrage, centré sur les relations entretenues au cours du siècle par les mouvements révolutionnaires et les mouvements nationaux. L'auteur insiste d'abord sur leur proximité au cours de la première moitié du siècle, alors que les conservateurs et les contre-révolutionnaires les combattaient conjointement, puis il montre comment ces deux dynamiques sont le plus souvent devenues antinomiques, particulièrement après 1870. Selon Gildea, la construction des identités nationales porte en elle les germes de cette évolution. Dès lors que la loyauté à la Nation a été associée au respect du régime en place, présenté comme le garant de la Nation désormais instituée et menacée, le nationalisme est devenu exclusif et très méfiant face à la « concurrence » des mouvements révolutionnaires, qu'ils fussent socialistes, anarchistes ou encore liés aux revendications des minorités. L'impérialisme et la lutte pour la suprématie mondiale ont achevé de dissocier le nationalisme fin-de-siècle de celui issu de l'héritage idéologique de la Révolution. « Le nationalisme a échoué en tant que mouvement révolutionnaire en 1848-49. Il a ensuite triomphé, mais il n'était plus révolutionnaire [...]. La révolution a été écartée au moyen d'un stratagème simple : l'unification nationale » (p. 104).
- 5 Les substantielles révisions annoncées dans la nouvelle édition concernent surtout les cartes (même si, à l'image de celle de l'Europe en 1815, la mise en page rend souvent leur lecture fastidieuse), les tableaux statistiques, ainsi que certains développements autour de la religion ou de 1848. La copieuse bibliographie a aussi été actualisée, mais la place réservée aux ouvrages les plus récents est finalement assez réduite. Le corpus retenu reste majoritairement anglo-saxon, même si un effort louable a été réalisé pour réserver une place non négligeable aux historiens étrangers, principalement français, allemands ou italiens. La chronologie détaillée de la période, insérée en fin de volume, constitue un instrument de travail utile, au même titre que les arbres généalogiques des principales dynasties et que le tableau des principaux chefs de gouvernement des grandes puissances européennes. Enfin, l'index des noms cités et des sujets traités est complet et très pratique.
- 6 Au bout du compte, *Barricades and Borders* est une synthèse d'une grande érudition, riche en détails, qui fait indiscutablement référence et se caractérise par le souci de définir avec concision les notions et concepts clés de l'histoire du siècle. Il est toutefois regrettable que cet ouvrage ne comporte ni introduction, ni conclusion générales. Celles-ci auraient été opportunes pour préciser certains choix de l'auteur, notamment celui d'inclure la période napoléonienne dans son étude, quand la plupart des manuels français optent traditionnellement pour un découpage différent, avec l'année 1815 comme ouverture du XIX<sup>e</sup> siècle européen.